

Zeitschrift: Reihe Kriminologie / Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie =
Collection criminologie / Groupe suisse de travail de criminologie

Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie

Band: 18 (2000)

Vorwort: Vorwort = Avant-propos

Autor: Bauhofer, Stefan / Bolle, Pierre-Henri / Dittmann, Volker

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VORWORT

«Gemeingefährlichkeit» ist ein schillernder Begriff, und kaum ins französische übersetzbar. Bewusst haben ihn die Herausgeber zwischen Anführungszeichen gesetzt: Er lässt sich in vielfältiger Weise gebrauchen und missbrauchen. Seitdem ein Strafgefangener während einer Beurlaubung im Herbst 1993 am Zollikerberg bei Zürich eine junge Frau ermordete, ist in der Schweiz im Umgang mit «Gemeingefährlichen» nichts mehr wie früher. Es wurden Strafverfahren gegen Verantwortliche durchgeführt, Kommissionen eingesetzt, politische Postulate in die Welt gesetzt. Andrea Baechtold setzt sich mit diesem Thema auseinander. Es fiel zusehends schwer, an einer der tragenden Ideen des Schweizerischen Strafgesetzbuches festzuhalten: der (Re-)Sozialisierung, der stufenweisen (Wieder-)Eingliederung von Straftätern. Und es wurde in bestimmten Kreisen von Politikern als volksverbunden betrachtet, Parolen in die Welt zu setzen, wie dies im Referat eines ehemaligen Anstaltsdirektors zitiert wird: «Einsperren und Schlüssel wegwerfen». H.-U. Meier macht sich unter anderem über solche Tendenzen Gedanken.

Wurden in der damaligen Situation und seither auch in anderen Fällen von den Vollzugsverantwortlichen, von Therapeuten und Gutachtern Warnsignale übersehen? Gibt es sichere Kriterien für eine prognostische respektive diagnostische Früherkennung, die für eine Entscheidungsfindung wegleitend sein könnte? Volker Dittmann widmet seinen Beitrag diesem Thema. Welche Rolle kommt der Gesetzgebung zu, welchen Beitrag leistet eine spezifische Vollzugsforschung, die forensische Psychiatrie, die empirische Therapieforschung? Wie behandeln Medien dieses brisante Thema – siehe den Beitrag von Helmut Kury – wie wird es von Politikern instrumentalisiert?

Befinden wir uns in einer fast ausweglosen Situation, in der es nur die Wahl gibt zwischen einem der Ungeheuer Skylla und Charybdis? Hier der rigorose Einsperrungsvollzug beim geringsten Verdacht und ohne Hoffnung für endgültig stigmatisierte Straftäter? Norbert

Nedopil berichtet in seinem Beitrag über neue Untersuchungen von aggressiven Wiederholungstätern. Oder dort das stufenweise Erproben der Rückkehr ins Alltagsleben mit dem Risiko erneuter schwerwiegender Delinquenz, mit allen Konsequenzen für Opfer und ihre Angehörige? Oder gibt es rational gesteuerte, wissenschaftlich fundierte Wege, die Extremlösungen vermeiden und die praktisch umsetzbar sind? Verschiedene Beiträge in diesem Band vermitteln dazu aktuelle und wichtige Erkenntnisse.

Die **Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie** widmete diesen Themen ihre 29. Tagung, vom 8. bis 10. März 2000, in Interlaken. Die thematische Gliederung dieses Bandes folgt in grossen Zügen den hier aufgeworfenen Fragen. Die Veranstalter verbanden dies mit der Hoffnung, dass die aufgezeigten Lösungsansätze bei Vertretern der Justiz, der Polizei, Psychiatrie, Psychologie, des Strafvollzugs, der Kriminologie und der Politik wie auch der Medien auf Interesse stossen.

Dank

Wir möchten an dieser Stelle unseren herzlichen Dank aussprechen, dem Kanton Bern, der uns seit einigen Jahren mit einem finanziellen Beitrag unterstützt. Sodann danken wir den Autorinnen und Autoren, die die Termine für die Abgabe der Manuskripte eingehalten haben. Dank gebührt auch allen Verantwortlichen des Rüegger Verlages für die äusserst schnelle Herstellung. Gedankt sei schliesslich Renie Maag, die sich sowohl für die Administration des Kongresses wie auch dieses Bandes einsetzte.

Stefan Bauhofer, Pierre-Henri Bolle, Volker Dittmann

AVANT-PROPOS

Guère traduisible en français («périculosité à l'égard de la communauté»?), le mot de «Gemeingefährlichkeit» renvoie à une notion aussi changeante que complexe. Ce n'est dès lors pas par hasard que nous l'avons placé entre guillemets, tant il se prête à des usages – et des abus – divers. Depuis qu'en automne 1993, un détenu a profité d'un congé pour tuer une jeune fille sur le Zollikerberg, plus rien, en Suisse, n'est comme avant en matière de «Gemeingefährlichkeit». Des procédures pénales ont été intentées à l'encontre des responsables, des commissions ont été mises en place, des postulats politiques ont été déposés. Tel est le thème traité par Andrea Baechtold. Dès lors, il est devenu incroyablement difficile de rester fidèle à l'une des idées – pourtant porteuse – du Code pénal suisse: la (re)socialisation, la (ré)insertion par paliers des délinquants. Et il est désormais populaire, dans certains milieux politiques, de lancer des propos tels que ceux-ci, trouvés dans le rapport d'un ancien directeur d'établissement de détention: «Enfermez, puis jetez la clé!». Hans-Ulrich Meier se fait entre autres l'écho de telles tendances.

Dans l'affaire citée plus haut, mais également dans d'autres survenues depuis, a-t-on ignoré les signaux émis par les responsables de l'exécution des sanctions, les thérapeutes ou les experts? Manquait-il des critères favorisant, par voie de diagnostic ou de pronostic, une détection rapide, qui fournisse à son tour les éléments nécessaires à la prise d'une décision? Volker Dittmann tente d'apporter des réponses. Quel est le rôle qui revient à la législation, quelles sont les contributions que peuvent offrir les recherches pénitenciaires spécifiques, la psychiatrie forensique, la recherche thérapeutique empirique? Et Helmut Kury nous montre comment les médias traitent ce thème explosif, et comment il est exploité par les politiciens.

Nous trouvons-nous dans une situation pratiquement sans issue, où ne se présenterait de choix qu'entre Charybde et Scylla? Devons-nous croire à la solution d'un enfermement carcéral rigoureux dès le

moindre soupçon, ôtant tout espoir à des délinquants stigmatisés à vie? Norbert Nedopil décrit dans sa contribution les dernières investigations faites sur la personne de récidivistes agressifs. Faut-il lui préférer la perspective du retour par étapes à la vie libre, présentant, elle, le risque d'une récidive grave, avec toutes les conséquences que cela peut impliquer pour les victimes et pour leurs proches? Ou existe-t-il des voies, rationnelles et scientifiquement fondées, qui évitent les solutions extrêmes et soient applicables en pratique? Plusieurs contributions ci-dessous apportent en la matière les dernières connaissances topiques.

Le **Groupe suisse de travail de criminologie** a consacré à ces questions son 29ème congrès, du 8 au 10 mars 2000 à Interlaken. Les thèmes abordés, repris dans les présents actes, suivent, dans l'ordre, ceux que nous venons de signaler. Espérons que les ébauches de solutions évoquées susciteront l'intérêt des représentants de la justice, de la police, de la psychiatrie, de la psychologie, de l'exécution des sanctions, de la criminologie, de la politique, ainsi que des médias.

Nous aimerions saisir ici l'occasion d'exprimer notre profonde gratitude au Canton de Berne qui, depuis des années, nous soutient financièrement. Nos remerciements vont aussi aux auteur(e)s qui ont respecté les délais de livraison de leur manuscrit, et à toute l'équipe des Editions Rüegger, qui a permis une impression extrêmement rapide du tout. Enfin, un grand merci à Renie Maag, qui a mené de main de maître l'administration du congrès et de la publication de ses actes.

Stefan Bauhofer, Pierre-Henri Bolle, Volker Dittmann